

Année 2000

Lauréate : Danielle Tendall

Mort de froid

Le vent hurlait à travers les gouffres, rageait sur les pentes recouvertes de glace et avec lui courait une neige cinglante, aveuglante, fouettant tout sur son passage et s'unissant à l'ouragan terrible pour détruire tout signe de vie qui osait encore se manifester dans ce décor infernal.

Au cœur de cette tempête déchaînée se dressait une masse noire, plus noire encore que la nuit impénétrable qui l'entourait, plus noire que les nuages d'orage qui roulaient dans le ciel sombre, chassés par l'ouragan. Cette ombre terrifiante, c'était Siarod, la montagne de la fin du monde, où aucun être vivant n'avait encore posé le pied, où même la neige n'arrivait pas à s'accrocher. Ce tas de roche menaçant dominait l'étendue immense de montagnes sauvages, peu visibles maintenant à cause de la tempête qui rageait depuis trois semaines déjà.

Les flancs raides et infranchissables de Siarod étaient fendus par l'eau et le temps, créant ainsi des ravins dont on ne voyait pas le fond, qu'on n'apercevait qu'au dernier moment, avant d'y dégringoler sans retour.

Au fond de l'un de ces gouffres pourtant, il y avait deux hommes, deux misérables créatures perdues au milieu de cette scène d'apocalypse, sans espoir réel d'en ressortir vivants. Comment ils y étaient parvenus, ils ne se rappelaient plus, tant ils étaient tourmentés par une faim hantante et persistante. Et ils avaient froid, atrocement froid. Le froid les torturait à chaque mouvement, brûlant leurs poumons à chaque expiration, mais lorsqu'ils restaient immobiles, ils avaient l'impression que le gel les rongait, les dévorait petit à petit, d'abord un pied, la jambe, puis l'autre, jusqu'à ce qu'il atteigne tout le corps et enfin la tête... et là, ce serait la fin.

Ces deux hommes, pourchassés par leur propre espèce, avaient fui dans ce monde farouche et sans pitié, dans l'espoir d'échapper à la cruauté de leurs semblables. Et maintenant, ils ne pouvaient plus fuir, ils ne pouvaient presque plus bouger, prisonniers des caprices du temps depuis une éternité.

Mais ils vivaient encore, leur instinct les poussait à tenir, à résister jusqu'au bout de leurs forces. Ils savaient que s'ils s'endormaient, ils mouraient, alors ils se parlaient pour tenter d'ignorer la lassitude immense qui menaçait de les envahir :

- Dis, tu crois... qu'on va tenir... encore longtemps ? murmura l'un, l'effort presque impossible, tant ses lèvres bleues étaient engourdis.
- Aaaaah... tais-toi... j'ai mal. J'arrive plus à bouger.... Et j'ai sommeil... sommeil...
- Arrête. Je vais finir par m'endormir... si tu continues comme ça.

L'autre ne répondit pas. Le premier le regarda, inquiet. Son compagnon ne bougeait pas, il avait fermé les yeux.

- Hé oh, dis quelque chose !

Il tendit lentement le bras, toucha la joue de l'autre. Mais il ne sentait rien, ses doigts ne lui obéissaient plus. Il se pencha raidement et cria de toutes ses forces :

- Réveille-toi ! Ne me laisse pas seul ici !

Mais le deuxième ne bougeait toujours pas. Le premier fit encore un effort et, posant péniblement sa tête sur le poitrail de son ami, il écouta. Rien. Même pas un moindre petit battement. Rien du tout.

Il était mort....Mort !

L'homme trembla, envahi subitement par une terreur brutale, indomptable. Le vent, dehors, soufflait toujours avec la même violence, ses rugissements résonnaient dans le gouffre profond, et les cris de désolation de l'homme s'y perdirent. Il était abandonné, et seul, infiniment seul dans ce tumulte de la nature où les êtres humains n'ont pas leur place. Il n'avait plus envie de se battre, il était tellement fatigué, tellement épuisé. Il céda lentement au sommeil, et dans un dernier sursaut de désespoir, un long cri rauque et bestial s'échappa de sa gorge, mais l'orage le dévora aussitôt. Puis le froid intense s'empara enfin de lui, emportant son dernier souffle dans la nuit terrible.

Au dessus du ravin, la montagne se dressait, impitoyable et sereine, et comme satisfait d'avoir enfin conquis les deux vies perdues, le vent se calma brusquement, laissant place à la neige qui tombait gentiment, recouvrant le paysage de son silence.